



Concert du 5 février 2012

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Treizième saison

Sonate en trio n° 4 en mi mineur BWV 528 (1<sup>er</sup> mvt)

Motet "Wir glaüben all an einen Gott" (Michael Prætorius)

"Mit Fried und Freud" BuxWV 76 (Dietrich Buxtehude)

Cantate BWV 181 "Leichtgesinnte Flattergeister"

Fantasia super Valet will ich dir geben BWV 736

Ensemble Ludus Modalis

Eva Zaïcik, Edwige Parat sopranos

Jean-Christophe Clair alto

Bruno Boterf, Olivier Guérinel ténors

Geoffroy Buffière, Jean-Michel Durang basses

Timothée Oudinot hautbois

Itay Jedlin traverso

Bernadette Charbonnier, Valérie Mascia violons

Camille Rancière alto

Agnès Vesterman violoncelle

Françoise Enock viole et violone

Sébastien Wonner clavecin

Anne-Marie Blondel orgue

Prochain concert le 4 mars à 17h30

cantate "Wie schön leuchtet der Morgenstern" BWV 1

coordination artistique Elena Andreyev

Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, métro Bastille

(libre participation aux frais)

[www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)

## Leichtgesinnte Flattergeister BWV 181

### Aria

Leichtgesinnte Flattergeister  
Rauben sich des Wortes Kraft.  
Belial mit seinen Kindern  
Suchet ohnedem zu hindern,  
Daß es keinen Nutzen schafft.

### Recitativo

O unglückselger Stand verkehrter Seelen,  
so gleichsam an dem Wege sind;  
Und wer will doch des Satans List erzählen,  
wenn er das Wort dem Herzen raubt, das, am  
Verstande blind, den Schaden nicht versteht  
noch glaubt.  
Es werden Felsenherzen, so boshafte widers-  
tehn, ihr eigen Heil verscherzen  
und einst zugrunde gehn. Es wirkt ja Christi  
letztes Wort, daß Felsen selbst zerspringen;  
Des Engels Hand bewegt des Grabes Stein,  
ja, Mosis Stab kann dort aus einem Berge  
Wasser bringen.  
Willst du, o Herz, noch härter sein?

### Aria

Der schädlichen Dornen unendliche Zahl,  
Die Sorgen der Wollust, die Schätze zu  
mehren,  
Die werden das Feuer der höllischen Qual  
In Ewigkeit nähren.

### Recitativo

Von diesen wird die Kraft erstickt, der edle  
Same liegt vergebens, wer sich nicht recht im  
Geiste schickt, sein Herz beizeiten zum guten  
Lande zu bereiten,  
Daß unser Herz die Süßigkeiten schmecket, so  
uns dies Wort entdecket, die Kräfte dieses und  
des künftigen Lebens.

### Coro

Laß, Höchster, uns zu allen Zeiten  
Des Herzens Trost, dein heilig Wort.  
Du kannst nach deiner Allmachtshand  
Allein ein fruchtbar gutes Land  
In unsern Herzen zubereiten.

### Mit Fried und Freud

Mit Fried und Freud ich fahr dahin  
In Gottes Willen;  
Getrost ist mir mein Herz und Sinn,  
Sanft und stille;  
Wie Gott mir verheißen hat,  
Der Tod ist mein Schlaf geworden.

Das macht Christus, wahr' Gottes Sohn,  
Der treue Heiland,  
Den du mich, Herr, hast sehen lahn,  
Und machst bekannt  
Dass er sei das Leben und Heil,  
Im Tod und auch im Sterben.

Er ist das Heil und selig Licht  
Für die Heiden,  
Zu erleuchten, die dich kennen nicht,  
Und zu weiden.  
Er ist deins Volks Israel  
Der Preis, Ehr, Freud und Wonne.

### Klaglied

Muß der Tod denn nun doch trennen was uns  
ganz untrennbar scheint? Müssten wir entrissen  
nennen, was sonst war mit uns vereint?  
Ach, getreuer Freunde Scheiden machet gar  
zu herbes Leiden und trifft oft ein liebend Herz  
mehr als eigner Todesschmerz.

Wieder hat der Tod zerrissen was verbunden  
lange Zeit! Immer werd ich den vermissen, der  
sich liebend mir geweiht. Dies soll nun ein Trost  
mir werden, daß, solang ich leb auf Erden, stets  
ich sein in Lust und Pein dankbar eingedenk  
will sein.

### Air

Les moineaux sans cervelle  
Se disputent la forte Parole.  
Bérial avec ses enfants  
Cherche tout autant à y faire obstruction  
Pour qu'elle ne produise rien d'utile.

### Récitatif

Ô condition infortunée des âmes perverties  
qui restent sur le chemin. Elles disent bien la  
ruse de Satan, quand il vole la parole à de tels  
cœurs, aveugles à comprendre  
le mal ou à y croire.

Ils deviennent des cœurs de pierre,  
si méchamment résistants qu'ils gâchent leur  
propre salut et un jour périssent. Car le dernier  
mot du Christ a une telle force que les rochers  
eux-mêmes volent en éclats.  
Mais la main de l'ange peut faire bouger la  
pierre tombale, le bâton de Moïse peut  
faire surgir l'eau d'un rocher.  
Mon cœur, voudras-tu encore te durcir ?

### Air

Ce sont épines nuisibles en nombre infini  
que les soucis du plaisir et le trésor à aug-  
menter,  
Voilà qui nourrira le feu des tourments infer-  
naux pour l'éternité.

### Récitatif

Par ces choses la force est étouffée, la graine  
précieuse reste inutile à ceux dont l'esprit ne  
saît pas préparer leur cœur assez tôt à être  
une bonne terre,  
afin que nos cœurs puissent goûter la douceur  
que la Parole révèle,  
les forces de cette vie et de celle à venir.

### Chœur

Accorde-nous, Très-haut, à toute heure,  
Le réconfort de notre cœur, ta sainte parole.  
Tu peux, par ta main toute-puissante,  
Toi seul, préparer une terre fructueuse et riche  
À l'intérieur de nos cœurs.

### En paix et joyeux

En paix et joyeux, je m'en vais  
selon la volonté de Dieu.  
Confiant est mon cœur  
et mon âme pure et sereine.  
Comme Dieu me l'a promis,  
la mort m'est devenue sommeil.

C'est l'œuvre de Jésus-Christ,  
vrai fils de Dieu, le fidèle sauveur,  
que tu m'avais déjà montrer, Seigneur,  
et tu nous fais connaître  
qu'il est la vie et le salut,  
dans la mort et l'agonie.

Il est le Salut et la lumière bienheureuse  
pour les païens,  
pour éclairer ceux qui ne te connaissent pas  
et pour les faire paître.  
De ton peuple, Israël,  
Il est la gloire, l'honneur, la joie et l'allégresse.

### Elégie

La mort doit-elle donc vraiment séparer ce que  
nous croyions inséparable ? Devons-nous dire  
rompu ce qui nous était uni ? La perte d'une  
amitié fidèle est cause de peines aiguës et pénè-  
tre souvent un cœur plus que les souffrances de  
sa propre mort.

À nouveau, la mort a déchiré ce qui était uni  
depuis longtemps ! Toujours regretterai-je celui  
qui s'est consacré à moi avec amour. J'aurai  
pour consolation maintenant et tant que je serai  
sur terre de lui être fermement reconnaissant  
dans la joie et dans la peine.

On sait de la cantate *Leichtgesinnte Flattergeister* que Bach la joua à Leipzig le 13 février 1724 avant de la reprendre une vingtaine d'années plus tard – lui adjoint alors le traverso et le hautbois. Mais on ignore tout de la genèse de l'œuvre. Peut-être fut-elle composée plus tôt, à Weimar. Les musicologues l'envisagent parce que cette cantate fut donnée à Leipzig en même temps que d'autres de cette période plus ancienne. Sa forme, également, pourrait fournir un indice : pas de chœur initial, une alternance simple d'airs et de récitatifs avant une conclusion collective, il pourrait s'agir d'une cantate profane antérieure remodelée à Leipzig - ce qui fut le cas pour trois autres à la même époque.

La parabole du semeur (Marc 4, 1-20) fournit la source d'inspiration du livret : le grain semé, métaphore de la parole divine, ne poussera que dans une bonne terre, c'est à dire dans un cœur favorable. Le texte biblique évoque d'abord les grains volés par les oiseaux – la parole reprise aux hommes par le mal- puis le grain tombé dans la pierraille et qui ne peut s'enraciner. Plus loin, les ronces symbolisent les vanités terrestres qui étouffent l'homme et empêchent la parole divine de s'épanouir. Enfin, il y a la bonne terre, celle des hommes qui savent y préparer leur cœur.

Alors, cette musique éparpillée qui accompagne le premier air de basse : des oiseaux à la Hitchcock, qui picorent et s'envoltent, insaisissables ? L'esprit de ce premier air est en tout cas mystérieux et inquiétant, surtout dans l'invocation de Bérial - le mot hébreu désigne l'esprit du Mal.

Un récitatif fait transition. Le librettiste s'est écarté du texte biblique pour suggérer la menace du jugement divin.

C'est dans l'air tourmenté de ténor que le figuralisme est le plus évident : ces coups d'archets du violon solo sont autant d'épines, avant d'illustrer les morsures des flammes de l'Enfer.

La cantate reste dans les tonalités mineures jusqu'au dernier récitatif : là enfin s'effectue le passage à ré majeur pour la conclusion de la parabole, la terre fertile à la parole semée. Le chœur final est donc naturellement jubilatoire, même s'il ménage aussi une partie plus intime dévolue à la soprano et à l'alto. Cette courte cantate fut donnée avant la prédication, une autre suivait : *Gleichwie Regen und Schnee* BWV 18.

Buxtehude (1637-1707) composa *Mit Fried und Freud* pour un hommage funèbre, en 1671. Son texte est la traduction du *Cantique de Siméon* par Luther qui en fit aussi la matière d'un choral (et Bach à son tour en fit une cantate qui reste à jouer ici).

Trois ans plus tard, au décès de son père, Buxtehude composa le *Klag-Lied*. Cette élégie fut publiée avec *Mit Fried und Freud*, la même année.

Praetorius (1571-1621) fut quant à lui l'un des plus prolifiques compositeurs luthériens. Les seize volumes de ses *Musæ Sionæ* abritent plus de 1200 motets.

Christian Leblé